

► Rencontre

Le corps et le cœur de ce métier, c'est quand même les petites et moyennes entreprises

Cette fin d'année nous donne à nouveau l'occasion de faire un tour d'horizon avec Marc Natan, ambassadeur du BIR pour les pays francophones. La Chine, mais également l'économie du monde, figurent parmi les sujets abordés. Il a passé une quinzaine de jours en Chine, voyage consacré à des visites d'usines et à la participation de conférences.

Recyclage Récupération : Que se passe-t-il actuellement en Chine ?

Marc Natan : À l'occasion du congrès du CNRA, soutenu par le BIR, j'ai pu échanger avec des responsables des douanes chinoises sur les licences attribuées dans le sud du pays. Si un exportateur doit avoir une licence AQSIQ, les importateurs sont également soumis à l'obtention d'une accréditation. En 2010, mille licences d'importations étaient délivrées, il ne devrait pas y en avoir plus de 300 l'année prochaine. Les autorités souhaitent écarter les importateurs qui n'ont pas bonne réputation et, surtout, favoriser les importations directes liées à une consommation. Ils ont constaté, ces dernières années, que ceux qui détenaient une licence l'utilisaient pour importer des marchandises qu'ils revendaient au négoce. Une pratique interdite aujourd'hui. Le contrôle des flux est renforcé avec intervention dans les entreprises afin d'éviter la corruption et le vol. Nous sommes donc face à une remise en cause du système d'importation des chutes recyclables dans le sud de la Chine. J'ai pu voir que la plupart des entreprises, même

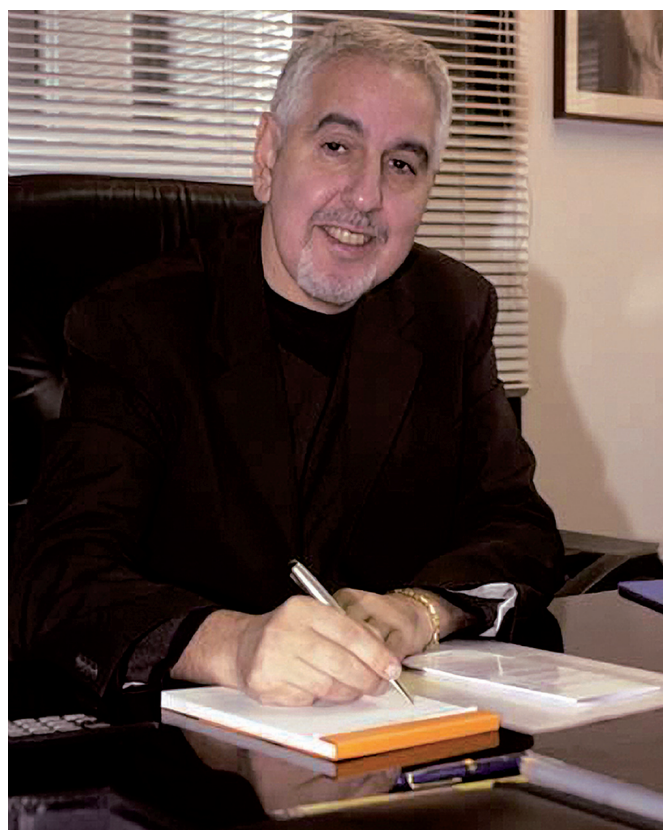
importantes et ayant des fours pour la production de fil et de lingots, n'avaient pas encore, début novembre, leur autorisation pour l'année prochaine. Ce qui explique qu'actuellement les Chinois sont extrêmement timides.

R. R. : Des changements d'orientations dans la politique chinoise vous sont-ils apparus ?

M. N. : Parmi les changements récents, il y a la forte augmentation des salaires chez les recycleurs, pratiquement 20 % sur la dernière année. Phénomène qui ira probablement en s'amplifiant d'après mes interlocuteurs recycleurs. Cette évolution s'explique par le manque de main-d'œuvre qualifiée et le fait que le gouvernement central contrôle les flux de population et une concurrence de plus en plus forte dans notre profession. Les entreprises sont en train d'automatiser le plus possible les opérations et de s'équiper en machines destinées au tri et à la production.

R. R. : La tendance des volumes importés de métaux est-elle stable ?

M. N. : Fin août les volumes



● « Les inquiétudes chinoises portent sur l'économie de l'Europe et des États-Unis. »

de scrap d'aluminium importés étaient en baisse de 12 % à 1,68 million de tonnes par rapport à 2010, principalement du zorba en provenance des broyeurs. La production d'aluminium est restée relativement stable avec un approvisionnement domestique qui s'est amélioré. La production de seconde fusion est destinée pour 50 % au Japon et 50 % au marché intérieur.

Les inquiétudes chinoises portent sur l'économie de l'Europe et des États-Unis. La consommation intérieure ne peut pas seule compenser le recul des exportations. Le plan de relance mis en place en 2008

est terminé et il n'y en a pas d'autres. Parmi les sujets d'inquiétude figurent l'inflation et les dettes des régions vis-à-vis de la banque centrale qui sont énormes et qu'elles ne peuvent pas rembourser. Le taux de croissance de la Chine est purement théorique, mais n'est pas le reflet de la situation réelle. Le problème est également la bulle immobilière, la bulle des infrastructures qui ne sont pas utilisées, un réseau routier surdimensionné, une production automobile assez décevante car elle est stable. Le marché intérieur ne s'est pas développé au rythme espéré.

Le nouveau plan de douze ans définit les priorités d'investissements. Ainsi 75 % du total des investissements sur le cuivre, par exemple, se feront dans les industries manufacturières, 25 % dans les infrastructures et 25 % dans l'urbanisation. La consommation des métaux non ferreux pourrait croître de 5 à 6 % par an pour une croissance économique qui se situerait entre 8 et 9 %. La Chine représente 40 % de la demande mondiale de cuivre. Elle achète des mines pour obtenir du concentré de cuivre, mais, pour des raisons économiques elle privilégie les chutes de recyclage.

R. R. : Comment se comporte actuellement le marché international des matières recyclées ?

M. N. : Le phénomène de mode des sociétés de no-

tation et leur triple A c'est vraiment horripilant, on ne savait pas ce qu'étaient les subprimes avant 2008. Sur le marché des commodities, on observe des écarts de 200-250 dollars sur du cuivre ou du nickel, des variations sur les devises qui nous sont fatales. Cela nous oblige à beaucoup plus de gestion et nous perdons des marges en quelques minutes.

Nous ne sommes plus dans l'action, mais dans la réaction en Europe et dans le monde. Les États-Unis peuvent encore faire jouer la planche à billets, mais en générant de la dette. Les pays occidentaux sont endettés, les pays asiatiques commencent à s'endetter, c'est à se demander ce qu'il va se passer demain. Ce n'est pas en jouant le marché contre la réalité économique que l'on va sortir de cette impasse.

La tentation aujourd'hui est d'aller vers plus de protectionnisme. L'idée générale des industriels européens est d'inciter à la réduction des exportations de matières premières secondaires, arguant que les pays destinataires ne sont pas sûrs en matière environnementale et proposent un système de certification. Mais lequel ? Nous n'avons pas réussi à nous entendre encore sur le taux de radioactivité des marchandises en Europe. Lorsque l'on visite les usines chinoises, on se rend compte à quel point elles sont en avance sur les procédés écologiques et sur le contrôle de ces procédés comparées aux sociétés européennes. Si nous devons imposer une certification, cela ne marchera jamais.

Et puis, les PME dans le secteur des commodities souffrent de plus en plus. Elles

n'ont pas accès aux prêts qu'elles réclament. Or elles ont besoin des concours bancaires. Les taux d'intérêt augmentent. Les entreprises qui ont connu la crise de 2008 et qui s'en sont remises cherchent à se vendre à de grands groupes internationaux qui ont des liquidités et sont soutenus par les banques. Les grands groupes multinationaux de matières premières n'existeraient pas sans les banques. Elles utilisent ces relations pour racheter un peu partout dans le monde des entreprises et créer des monopoles. Le risque est difficilement acceptable. Le corps et le cœur de ce métier, c'est quand même les petites et moyennes entreprises. Un deuxième choc, probablement inévitable, sera préjudiciable aux PME.

Propos recueillis
par Martine Chartier



catalytiques



Dénudeur de câbles



Presse à balles



Cisaille à ferraille



Presse à crasse



Granulateur de câbles



Cisaille crocodile



Presse à boîtes/ cannettes



Grappins tous types



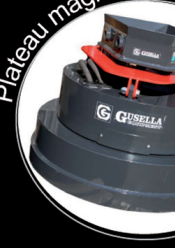
Dépollution VHU



Cisaille hydro portable



Analyseur de métaux



Plateau magnétique

ProJac
International

L'OUTIL DE RECYCLAGE & RECUPERATION
L'OUTIL DE RECYCLAGE & RECUPERATION

Tel: 0389 541 543 ou 0389 433 630 - projac@projac.fr

www.projac.fr